

Arrondissement de LENS 62

Réunion de collège public

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

- constat : ennui des élèves

d'où : mise en place de mesures pédagogiques innovantes, mais échec jusqu'à présent

- ❑ formation des personnels

!!! toute nouvelle formule proposée doit être accompagnée d'une formation des personnels !!!

- ❑ le travail en groupe (= travail collectif)

= motive les élèves

MAIS difficile à mettre en place dans certaines matières

+ impossibilité de faire tout le programme en travaillant en groupes (cf. certaines notions nécessitent un travail individuel)

+ notes faussées et le dossier scolaire peuvent induire en erreur quelqu'un qui ne connaît pas le parcours de l'élève

- ❑ la taille des classes

Travailler en effectif restreint est indispensable dans certains cours.

ex : en SVT, où le travail en groupes restreints fait pourtant partie des programmes « On ne peut pas motiver les élèves à faire des sciences, si on ne leur donne pas les bonnes conditions, ni les moyens pour en faire », ce qui est d'autant plus regrettable que les filières scientifiques manquent de candidats.

Il est important de pouvoir tenir compte de la spécificité des activités.

ex : en EPS, la pratique des sports collectifs demande un nombre d'élèves relativement important (une classe entière) ; en revanche, pour les cours de natation, il est préférable d'être en petits groupes.

= l'idéal serait de laisser à l'enseignant la possibilité de dédoubler la classe en groupes pour certains points du programme, à certains moments de l'année.

- ❑ l'hétérogénéité

- les groupes de besoin

des expériences ponctuelles menées dans des établissements ont donné des résultats satisfaisants.

Ex n°1 : au collège de Grenay, groupes de besoin en mathématiques = résultats positifs au brevet

Ex n°2 : dans notre établissement, les groupes de besoin expérimentés en 6^{ème} avaient également de bons résultats (progrès, mise en confiance, ...) ; le problème fut le retour en classe entière à partir de la 5^{ème} (« douche froide »)

Il faut malgré tout replacer les élèves dans le groupe classe afin qu'ils se situent par rapport aux autres et évitent l'enlèvement.

? l'hétérogénéité tire en général le niveau de la classe vers le haut, mais il faut la moduler et ne regrouper que deux niveaux (bon + moyen ; moyen + en difficulté)

- la pédagogie différenciée : on sait qu'on doit la pratiquer, mais on ne nous a jamais dit comment la mettre en pratique, ni même comment régler les problèmes de notation. C'est une des solutions aux problèmes mais l'abstraction des programmes ne la permet pas toujours. De plus, certains inspecteurs qualifient de « sous enseignement » les adaptations des programmes proposées aux élèves en difficulté par les enseignants. Il faut également prévoir des devoirs communs pour que les élèves puissent se recontextualiser et se rendre compte du niveau réel à atteindre.

// en Belgique : mise en place de la pédagogie différenciée a été renforcée avec des passerelles d'une formation à une autre et la majorité des élèves accède à une formation aboutie.

- principe de l'égalité des chances = extraire ce qu'il y a de meilleur en chacun, encore faut-il en laisser le temps aux élèves

De plus, au moment des évaluations et des examens, tout le monde se retrouve face aux mêmes exigences.

+ Est-il nécessaire d'imposer l'apprentissage d'une seconde langue vivante (voire même d'une seule) à certains élèves qui ne maîtrisent déjà pas le français ?

□ les programmes

les programmes sont souvent lourds et devraient être développés en cycles. Même s'ils ont été allégés ces dernières années, de nouvelles compétences sont apparues, cela laisse moins de temps pour le travail des savoirs fondamentaux et l'approfondissement de certaines parties.

Tout le monde est d'accord pour dire que le niveau ne baisse pas mais que les compétences à acquérir sont trop souvent abstraites.

= nécessité de mettre en rapport la théorie et la pratique pour motiver l'élève, lui montrer l'utilité de l'apprentissage

□ les rythmes scolaires

unanimité sur le caractère trop soutenu des rythmes scolaires

// dérive des enseignants qui ont tendance à vouloir se donner bonne conscience en occupant tout le temps les élèves

proposer des cycles (2 années en 3) paraît judicieux

= fixer des objectifs plutôt qu'un niveau permettrait de faire fonctionner l'élève en cycle toute sa scolarité

!!! la mise en place d'un cycle pour un élève devrait être décidée et mise en place à l'entrée au collège (par exemple) et non en fin d'année, ce qui ferait vivre la situation comme un doublement

□ le doublement

Les élèves savent que, même sans travailler, ils passent de toutes façons dans la classe supérieure

= pourquoi travailler ?

[ils savent également que, même sans le brevet, ils peuvent partir en 2nde]

// pour les parents : si le doublement n'est pas conseillé à leur enfant, c'est qu'il n'y a aucun problème

= il faut poser très clairement ce que signifie le doublement

Dans bien des cas, le doublement est motivé par le manque (ou l'absence) de travail de l'élève, ou par un développement psychologique non abouti (= manque de maturité) de l'enfant.

MAIS parfois, le problème est autre et l'élève qui double peut, en retrouvant le même enseignant, et donc les mêmes pratiques d'enseignement, retrouver les mêmes difficultés, et donc le même échec.

□ le brevet des collèges / le baccalauréat

= brevet de plus en plus difficile, car de plus en plus abstrait

= bac considéré comme un critère de réussite obligatoire et incontournable (depuis la loi d'orientation de 1989 et les 80 % d'une classe d'âge)

□ La représentation de l'école

cf. représentation négative de l'école, en particulier dans les milieux défavorisés

cf. confrontation permanente de certains élèves à l'échec (familial, économique, scolaire)

cf. parents qui s'adressent directement à l'inspecteur d'académie, pour un oui ou pour un non, et ne prennent même plus la peine de discuter avec l'enseignant, le CPE, le chef d'établissement.

= abus d'autorité des adultes sur les enfants à une certaine époque nous a conduit aujourd'hui à l'excès inverse

□ le rôle des parents

IMPORTANT : la réussite d'un élève ne doit pas reposer uniquement sur l'école.

Le prof n'est pas une sorte de « Zorro » : l'implication des parents est indispensable.

Ex : cas fréquent, et inacceptable, d'élèves qui arrivent en retard parce qu'ils sont les seuls à se lever à la maison.

Les parents éduquent, les professeurs enseignent et prolongent l'éducation

Rappeler et faire appliquer la loi concernant les parents qui ont un devoir « d'éducation, de surveillance et d'alimentation » vis-à-vis de leurs enfants.

Impliquer davantage les familles, dès la maternelle + favoriser la venue des parents à l'école

Ex : lors des rencontres parents-professeurs, les parents qui se déplacent sont rarement ceux à qui l'on a le plus à dire.

Or, les résultats sont meilleurs quand parents et personnel d'éducation travaillent ensemble.

❑ le rôle de la société

en particulier : la télévision, qui concurrence l'école

= imposer des programmes pédagogiques, un cahier des charges et non une censure

= responsabiliser les parents (choix des programmes, interdiction de la télé dans les chambres des enfants, ...)

travail scolaire = travail à long terme

opposition avec une société qui propose seulement du « consommable immédiatement »

L'évolution de la société a pris le dessus sur les savoirs :

- SMS en phonétique, par exemple (l'orthographe est devenue superflue : l'essentiel est d'être compris)
- correcteurs d'orthographe
- calculatrice utilisée systématiquement

+ commercialisation massive de méthodes d'enseignement par imprégnation (documentaires, cassettes du type « l'allemand facile », ...)

= on ne fait plus appel à des outils, ni une analyse amenant une conclusion

❑ la répartition des moyens

Bien souvent, l'aménagement de certains dispositifs est impossible à cause du manque de moyens (ordinateurs par exemples).

= l'Education Nationale se veut égalitaire et prétend donner les mêmes chances à tout le monde ; dans ce cas, pourquoi ne donne-t-on pas les mêmes moyens – tant humains que financiers à tout le monde (hors ZEP et REP) ?

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

La massification de l'école et l'allongement de l'âge de la scolarité obligatoire ont conduit à ce que 8% d'une génération quitte l'école sans qualification.

❑ Qu'est-ce qu'un élève en grande difficulté ?

C'est un élève qui ne produit pas le travail attendu. Il est en difficulté quand il devient imperméable à tout apport de connaissances ; les méthodes traditionnelles ne lui conviennent pas.

Distinction essentielle : difficultés comportementales / difficultés intellectuelles

Plusieurs profils d'élèves en difficultés :

- élève qui accepte les règles, mais ne les comprend pas
- élève qui comprend les règles, mais ne travaille pas
- élève qui comprend en classe, mais ne fait rien à la maison
- élève qui comprend en classe, mais ne sait pas travailler seul (besoin d'un accompagnement)

- élève qui comprend les règles, mais ne peut pas les appliquer à cause d'un handicap et se décourage
- élève qui n'accepte pas les règles
- ...

!!! ne pas ghettoïser les élèves pour autant

+ difficultés résultant d'une situation personnelle parfois dramatique

Or, doit-on connaître le vécu des élèves ?

= avis partagés

OUI : cela permet de ne pas amplifier les problèmes de l'élève par des phrases malheureuses, cela permet également d'aborder différemment les élèves

NON : cela s'assimile à du voyeurisme

❑ les personnels compétents

travail de l'enseignant = repérage des difficultés

après ce repérage : besoin d'un réseau partenarial (éducatif, infirmier, médical, social, parents, partenaires externes)

Or, manque de personnel pouvant intervenir immédiatement

- psychologues

Du point de vue de l'infirmière, il n'est pas souhaitable que les psychologues scolaires soient sur place ; leur consultation doit résulter d'une démarche volontaire et consentante de l'élève

- orthophonistes

Trop souvent, l'obtention d'un rendez-vous est longue et, pour beaucoup de familles, le déplacement freine la démarche = les orthophonistes pourraient assurer des vacations libérales remboursées par la Sécu, directement dans les établissements scolaires (nul besoin de budget pour un tel système)

❑ la maternelle

Bon nombre de difficultés sont décelables dès la petite enfance, à la maternelle

= faire des « groupes de besoin » à la maternelle ?

en tout cas : éviter les classes de 30 élèves

La maternelle est déjà un lieu d'apprentissage, d'éveil et de socialisation : elle ne doit pas être considérée comme un moyen de garde (problème des représentations de l'école)

+ statistiques : souvent l'un des parents d'enfants scolarisés très tôt, ne travaille pas

= pourquoi ne pas impliquer ce parent à la maternelle ?

Le maintien de la possibilité de la scolarisation à 2 ans est souhaitable, mais peut-être de façon progressive (seulement le matin pour les tout petits)

- problème de certains enfants qui ne peuvent être scolarisés parce qu'ils ne sont pas propres

Or, le non-apprentissage de la propreté est lié aux carences éducatives de certains parents

❑ le primaire

L'apparition constante de nouvelles matières laisse désormais peu de temps aux enseignants pour approfondir des notions plus difficiles.

Dans l'apprentissage de la lecture en CP, l'accompagnement personnalisé est essentiel. Or, certains parents ne lisent pas d'histoire le soir (mauvaise volonté, conflit avec l'enfant, télé ...) : pour ces enfants, avoir un éducateur une heure par jour, à l'école, en tête-à-tête, serait un soutien (scolaire et affectif) précieux.

Il faut aussi vérifier que les bases sont acquises avant de laisser l'élève partir au collège, permettre également le redoublement et lutter, même si cela n'est pas dans la tendance actuelle, contre la valeur économique et politique du non-redoublement.

❑ les structures d'accueil, les dispositifs

CLIS, RASED = structures efficaces mais trop peu nombreuses
+ accueillent seulement les élèves en très grande difficulté
= absence de structures « intermédiaires »

Démission impossible = utilisation des ressources de l'enfant pour faire naître des motivations et le valoriser par des actions concrètes

MAIS : dispositif ouvert à un nombre très limité d'élèves

Problème de l'évaluation pour les élèves de 4^{ème} Aide Et Soutien et 3^{ème} insertion
cf. les enseignants de la structure connaissent la valeur des notes,
mais pas les élèves,
ni les parents,
ni les enseignants des classes supérieures

les dispositifs arrivent souvent très tard dans la scolarité et il est souvent très difficile de créer ces structures dans les établissements (lourdeurs administratives, refus de la hiérarchie)

- la réouverture des internats pour permettre un accompagnement permanent des élèves en difficulté (et, en outre, dans certains cas décharger l'élève d'une situation familiale lourde)

MAIS : n'est-ce pas encore une forme d'assistantat ? de démission des parents ?

❑ les programmes

programmes actuels trop abstraits pour les élèves en difficulté
ou : intérêt de l'apprentissage n'est pas évident pour ces élèves
= permettre à ces élèves de faire des activités manuelles concrètes, quelques heures par semaine

Ex : il y a quelques années, au collège de Barlin, une fois semaine, le repas de la demi-pension était préparé par des élèves en difficulté, qui s'en trouvaient valorisé et en retiraient une grande satisfaction personnelle.

+ ces élèves comprenaient mieux, par exemple, l'utilité de faire des maths (cf. calcul des quantités, ...)

- il est reconnu que les activités à l'extérieur motivent les élèves

MAIS, ce sont alors les enseignants qui sont démotivés et découragés devant la quantité de papiers et d'autorisation à remplir !

= la réussite, la valorisation de l'élève en difficulté par le concret peut le rendre plus disponible pour l'apprentissage de l'abstrait.

= reconnaître l'intelligence concrète est essentiel

❑ le tutorat

= tutorat d'un élève en difficulté par un élève en situation de réussite

!!! suppose une sensibilité particulière de la part des deux élèves

!!! suppose également une formation des élèves tuteurs

+ problème de l'évaluation de l'élève assisté (cf. la note n'a pas de valeur)

❑ l'évaluation

Souvent, la note en elle-même n'a pas de sens ; ce qui compte, c'est la progression d'un élève, sa bonne volonté

POURTANT :

- note = repère pour les enfants et les familles
- note = repère pour les dossiers d'orientation
- note = seul système qui fonctionne (d'après un enseignant)

Y a-t-il un autre moyen d'évaluation des élèves ?

= les grilles ? cf. expérience de début d'année 2003-04 avec les grilles de 3^{ème} s'avère peu convaincante

□ le brevet

- mettre en place un brevet qui valide des acquis nécessaires à la vie en société

qui valide le niveau de base nécessaire à tout citoyen

= repenser le brevet en fonction des matières qui font qu'on est capable de se débrouiller en société

ex : l'informatique

lire, comprendre un texte

écrire de façon lisible et compréhensible

compter

- revoir les sujets

cf. niveau d'exigence de certains totalement aberrant : même des adultes admettent qu'ils ne sauraient pas y répondre !

ex. en histoire : « En quoi l'élaboration de la loi constitue-t-elle un acte démocratique ? » !!!

□ les sanctions

!!! Il est essentiel que l'élève comprenne la faute qu'il a commise, sans quoi il ne comprend pas non plus la sanction qui en découle. + intérêt de la sanction seulement si elle est éducative

- maladresse du système : la sanction est trop souvent négative, mais très rarement positive

= il faut valoriser les élèves qui font preuve de bonne volonté (distribution de livres, ...)

- l'organisation des retenues le mercredi après-midi ou le samedi matin (efficaces)

= prévoir ces heures dans l'emploi du temps des surveillants, d'où un besoin de moyens humains et financiers supplémentaires

!!! problème des élèves qui s'enorgueillissent des sanctions à répétition cf. appartenance à une sorte de « clan »

d'après un élève, mieux seraient des sanctions à long terme (par exemple retenues sur plusieurs jours)

□ le collège unique

Il semble impératif de garder les élèves ensemble, de préserver le collège unique

cf. seul lieu où tout le monde se rencontre et échange (couches sociales, nationalités, religions, ...)

= un lieu unique d'enseignement, mais avec des programmes différents selon les élèves

□ accorder une plus grande autonomie pour lutter contre l'échec scolaire ?

NON : si l'éducation est nationale, les objectifs doivent l'être aussi.

= avec une plus grande autonomie, tout le monde peut improviser ses propres expériences, sans qu'elles aboutissent nécessairement ; or, les élèves ne sont pas des cobayes !

+ risque de privatisation masquée

cf. on choisit de scolariser son enfant dans tel ou tel établissement, réputé plus exigeant

= accentuation des clivages

□ l'orientation

L'incitation quasi systématique à aller en seconde et, parallèlement, la dévalorisation des BEP démotivent les élèves.

= les élèves en difficulté envisagent les BEP « faute de mieux », pensent qu'ils y sont orientés parce que ces filières sont réservées aux « nuls »

- aberration : création permanente de places dans des filières qui n'intéressent pas, ou peu, les élèves (secrétariat, comptabilité, ...) alors que les filières demandées par les élèves sont saturées (mécanique, bâtiment, ...) et parfois même non prise en charge par l'Education Nationale (aide-soignant)
= la gestion prévisionnelle des emplois paraît indispensable et doit s'accompagner de l'ouverture des filières nécessaires.

+ réponse à une demande du monde du travail

Cependant : besoin de moyens car, bien souvent, les moyens techniques et les multimédias disponibles dans les établissements sont en décalage total avec ceux des entreprises

- manque de « passerelles »

= tous les BEP devraient donner la possibilité de faire un bac pro., tous les bac pro. devraient donner la possibilité de faire un BTS

cf. certaines filières qui sont fermées à un certain niveau

l'orientation doit devenir un « enseignement » dès la sixième. Par exemple une heure d'informations sur l'orientation, les métiers pourrait être prévue à l'emploi du temps des classes et assurée par un personnel recruté pour cela.

15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Constats du groupe de réflexion :

- banalisation des actes de violences et d'incivilité
- idée répandue (et justifiée !) qu' « on ne craint rien »
- absence de perspective d'avenir, de solution, débouche souvent sur l'agressivité des élèves : pallier les problèmes de non-motivation des élèves aurait nécessairement des retombées positives sur les problèmes de violence et d'incivilités
- reproduction des modèles véhiculés par la télévision (cf. jeu télévisés ou radiophoniques qui consistent à insulter les gens)
- phénomènes de mode à l'adolescence, qui passent notamment par le langage

❑ le violence verbale

La non maîtrise de la langue a des conséquences multiples :

- les mots sont vidés de leur sens
- l'expression se fait par les coups // la faculté, et même l'envie, d'explication orale disparaît

...

= nécessité de redonner l'envie d'utiliser la langue

❑ la violence physique

violence = langage de détresse

+ souvent : reproduction d'un schéma de communication familial, jeu ! !

❑ les valeurs inculquées par les parents

- perte de confiance dans l'école

a contrario, l'école fait-elle confiance aux parents ?

- problème de l'autorité parentale

= l'adulte doit redevenir celui qui guide

qui met des limites

qui prend des décisions non discutables

cf. la promotion intensive des droits de l'enfant leur a fait oublier qu'ils avaient aussi des devoirs !!!

+ le civisme des élèves est souvent contextualisé

= peuvent se tenir très bien au sein d'une classe et dériver une fois passée la porte

= pas de civisme naturel

❑ l'image de l'école (pour ce qui est des incivilités et violences à l'égard des adultes du collège)

- manque de respect à l'égard des enseignants amène aussi les élèves à contester les sanctions qu'ils peuvent prononcer

= les élèves attendent souvent qu'on se justifie, qu'on leur prouve le bien-fondé d'une décision

= nécessité impérieuse de revaloriser l'image des enseignants

Cela passe par : - un discours positif du ministre de l'Éducation sur le corps enseignant

- la scolarisation des enfants de ministres dans des écoles publiques

+ établir une équité de recrutement

cf. certaines entreprises qui recrutent à 80% dans les écoles privées et seulement à 20% dans les écoles publiques

❑ le partenariat école-police-justice

- maladresse de certains intervenants extérieurs qui n'ont pas toujours conscience du public auquel ils s'adressent (âge, maturité, ...)

// interventions peuvent changer l'image (ex : adoucir l'image de la police qui n'est plus perçue comme un corps uniquement répressif)

- problème du manque de sanctions véritables (fermeté du discours // laxisme des actes) et de leurs applications

ou : sanctions appliquées dans la plus grande discrétion et qui ne peuvent donc pas avoir valeur d'exemple.

remarques sur le débat

Beaucoup avaient la certitude que tout est déjà écrit et n'ont pas participé à ce débat. Les débats ont été riches en échanges et dynamiques. Les participants

espèrent être entendus et ne pas être déçus par les décisions qui seront prises.

Trois priorités pour l'Ecole

- 1** Revaloriser l'image du personnel de l'Éducation Nationale, des représentants des institutions ; reconnaître l'autorité des adultes en renforçant leurs moyens d'action et remettre les parents devant leurs responsabilités.
- 2** Le collège : un lieu unique indispensable, nécessaire au brassage social, mais qui doit permettre la réussite de tous les types d'intelligence : en assurant les bases (lecture, écriture, calcul, et règles de vie en société dès le plus jeune âge), en proposant des adaptations dans les programmes pour les élèves en difficulté et en formant les personnels.
- 3** Parents et adultes de la communauté éducative doivent travailler ensemble, en complémentarité et dans le même sens pour un projet commun de façon à redonner de la motivation aux élèves et à valoriser les compétences de chacun.